

LE CONFLIT SOCIO-COGNITIF

Ce que nous avons compris (notamment d'après la définition de **Ph. Mérieu**) c'est que le **conflit socio-cognitif** est un élément de la théorie de l'apprentissage qui suppose la confrontation d'au moins deux points de vue concernant un problème. Cette confrontation conduit au **développement cognitif**. Il faut qu'il y ait désaccord entre les points de vue (conflit) et que ce désaccord soit dépassé pour aboutir à une nouvelle réponse qui sera commune. En effet, aucun des points de vue ne doit être imposé ou abandonné. Ils doivent tous servir à la résolution.

Ce conflit aboutit à deux bénéfices: une solution plus adéquate au problème et une restructuration cognitive (découverte du bénéfice des **interactions sociales**). Dans ce cas le social est le moteur du développement cognitif.

De plus, le conflit socio-cognitif vient du **courant du socio-constructivisme** ce qui rejoint la théorie de la médiation (le socio-constructivisme = cas de deux enfants en situation de résolution d'une tâche : la coordination des enfants permet parfois un progrès individuel).

Doise et Mugny présentent les interactions entre pairs comme source de développement cognitif à condition qu'elles suscitent des conflits socio-cognitifs. Selon eux, l'interaction sociale est constructive dans la mesure où elle introduit une confrontation et des conceptions divergentes. Apparaît alors un premier déséquilibre *inter-individuel* au sein du groupe puisque chaque élève est confronté à des points de vue divergents. L'élève prend ainsi conscience de sa propre pensée par rapport à celle des autres. Ceci provoque un deuxième déséquilibre de nature *intra-individuel*: l'apprenant est amené à reconsidérer en même temps ses propres relations et celles des autres pour reconstruire un nouveau savoir. Le narratif devient dans cette perspective un moyen de « penser notre propre pensée » (selon **Bruner** en 1995) et renvoie à la compréhension de sa propre pensée et de celle d'autrui.

Les deux déséquilibres que nous venons de citer correspondent à l'assimilation et à l'accommodation définies par Piaget.

Ce que cela implique pour le professeur des écoles: Placer les élèves en petits groupes pour qu'ils confrontent et argumentent leurs points de vue afin que les élèves trouvent **ensemble** la résolution à un problème qui leur a été posé.

Chaque élève doit avoir un **travail mental** pour prendre en compte les autres points de vue, la mise en groupe ne suffit pas.

Exemple : On met en confrontation deux élèves qui sont en désaccord sur une différence à chercher en mathématiques:

Le problème : Hugo a 30 bonbons, il en donne 5 à Léa, 12 à Clara et 7 à Clément. Combien lui en reste-t-il?

- Pour Pauline, il va en rester 24, c'est à dire qu'elle additionne $5+12+7$ et oublie de substituer cette somme à 30.
- Pour Lucie, il va en rester 13, c'est à dire qu'elle a substitué la somme $5+12$ à 30 et qu'elle a oublié le 7.

Elles vont alors confronter leur résultat et s'apercevoir qu'elles ne trouvent pas la même chose.

Lucie en comparant avec Pauline va se rendre compte de l'oubli du 7 et Pauline va se rendre compte qu'elle a oublié de substituer la somme au total. En confrontant leur deux points de vue, elles vont alors trouver la bonne solution ensemble. De plus au niveau cognitif, elles auront progressé puisqu'elles ont élaboré la bonne solution, on peut donc penser qu'après cela, elles sauront résoudre le même genre de problème.

Attention: Pour qu'il y ait véritablement conflit, il faut faire justifier les réponses aux élèves, sinon les élèves pourraient rester sur leurs positions initiales respectives et il est possible que certains

élèves laissent les autres chercher (celui qui a la réputation de savoir cherche seul).
Par exemple l'enseignant peut faire passer le groupe qui a trouvé la solution experte en dernier.
L'élève qui a la procédure experte doit pouvoir l'expliquer aux autres avec des arguments. Il faut faire exprimer et repérer la logique de l'élève pour la rendre compréhensible par les autres.

On ne peut pas prévoir le conflit socio-cognitif, c'est après les échanges qu'on le constate ou non.

LES DIFFERENTS COURANTS (THEORIE DE L'APPRENTISSAGE)

Transmissif : Magistral, l'enseignant transmet ses connaissances. L'élève doit restituer soit par mémorisation, soit par application.

Behaviorisme (Pavlov) : Ce courant fonde sa manière de penser sur les comportements, à ce qui est visible. Il nie l'activité mentale.

Il concerne les apprentissages mécaniques et il est inopérant pour les apprentissages complexes.

Constructivisme: Il y a une part de travail de celui qui apprend.

Piaget : Assimilation et accommodation, apprentissage par paliers interne à celui qui apprend (déconstruction, reconstruction). Ce courant laisse une place importante à l'environnement.

Socio-constructivisme : Il prend en compte l'intervention de l'autre.

Vigotsky : zone proximale de développement.